



L'analyse de situation dans le courant interactionniste

Author(s): Isaac Joseph

Source: *Ethnologie française*, nouvelle serie, T. 12, No. 2, Anthropologie culturelle dans le champ urbain présentée par Michelle Perrot et Colette Pétonnet (avril-juin 1982), pp. 229-234

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40988723>

Accessed: 22-08-2016 11:56 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Presses Universitaires de France is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Ethnologie française*

L'analyse de situation dans le courant interactionniste

Les pages qui suivent voudraient rendre compte très partiellement des contributions particulières d'un courant de recherches, désigné sous le nom d'*École de Chicago*, au débat sur la spécificité des phénomènes urbains.

Ce courant de recherches, qui se réclamait au départ de l'expérience scientifique de Franz Boas et Robert Lowie, et qui voulait la transposer sur des terrains comme Greenwich Village à New York ou Little Italy à Chicago, a eu pour épicerie l'Université de Chicago des années 30, avec les figures de William Thomas, Georges H. Mead et Robert Park; il s'est développé dans l'interactionnisme symbolique de Herbert Blumer et a abouti aujourd'hui aux travaux de Erving Goffman (qui ne manque jamais l'occasion de rendre hommage à Radcliffe Brown), Anselm Strauss ou Howard Becker.

S'il est parfois malaisé, pour un chercheur français, de résumer la spécificité de ce courant, c'est que semblent s'y mêler à plaisir des démarches propres à la psychologie sociale, à l'écologie et à l'éthologie et que, de plus, les philosophies sous-jacentes à ces démarches oscillent entre un positivisme naturaliste et un subjectivisme phénoménologique. Notons toutefois que toutes partagent une double défiance et un double postulat : défiance à l'égard des modèles macrosociologiques du fonctionnalisme parsonnien et à l'égard des grandes théories explicatives en général, postulat d'une primauté épistémologique de la conjoncture sur la structure (de la situation sur le contexte) et postulat d'une primauté objective de l'interaction entre acteurs sociaux sur l'identité et les stratégies de ces acteurs.

De cette double défiance et de ce double postulat, il découle que les analyses de ce courant de recherches aboutissent : premièrement, à ne faire d'hypothèse fonctionnaliste que dans les limites d'une observation microsociologique, elle-même fondée sur des concepts descriptifs plus que sur des modèles explicatifs, et deuxièmement, à privilégier l'étude des processus de chan-

gement social sur l'étude des structures objectives de reproduction.

En un sens, les pages qui suivent se donnent donc un objectif restreint : elle visent à introduire un débat sur l'utilité, pour la recherche urbaine en France, d'une appréciation critique d'un courant de recherches qui a pris *l'anthropologie comme modèle et la ville pour objet*. Pourtant, si les thèmes auxquels aboutissent ces recherches en milieu urbain (sociabilité, analyse du local, rapports entre vie privée et vie publique, déviations, identités) ne sont pas très étonnants ni très différents de ceux qui intéressent la recherche urbaine en France, nous sommes moins disposés à accepter spontanément une démarche scientifique qui pose en postulat la spécificité de son objet (l'urbain) pour aboutir à un appareillage conceptuel qui renouvelle les thématiques traditionnelles de l'anthropologie. On sait l'importance théorique du débat sur la spécificité des phénomènes urbains, tel qu'il a été introduit par Louis Wirth en 1938. Il est évidemment hors de question de le poursuivre ici. Mais il est clair que les pages qui suivent s'inscrivent dans ce débat : la ville n'est-elle qu'un espace d'« effectuation » des rapports sociaux ou, au contraire, existe-t-il une définition sociologique de la ville (Robert Park 1979, Herbert Gans 1968) à partir de laquelle on peut déduire une série de conséquences sur les comportements des acteurs sociaux eux-mêmes ?

Pour commencer, il faut souligner que tous les sociologues déjà cités accepteraient, en la nuanciant parfois, une triple réduction de leur discipline : premièrement, la sociologie est, et doit être d'abord, une science *empirique* (Herbert Blumer 1969); deuxièmement, cette science doit être une exploration du monde empirique, lui-même défini comme monde déjà donné (« *out-there* ») et utilisant des « *concepts sensibilisateurs* » (« *sensitizing concepts* »); troisièmement, le monde empirique est celui de la vie quotidienne, c'est-à-dire celui de *comportements significatifs en situation*. Ce dernier point résume, en quelque sorte, l'essentiel des théories de l'interactionnisme symbolique, et c'est celui qui demande le plus d'explications.

1. Le primat de la signification des comportements sociaux a conduit certains sociologues interactionnistes à faire la critique de Durkheim et de la règle qui veut que l'on considère les faits sociaux comme des choses (Jack Douglas, 1970). Même si cette critique ne se retrouve explicitement ni chez Robert Park ni chez Erving Goffman, il faut souligner que l'ensemble des chercheurs de ce courant se préoccupe de décrire les techniques par lesquelles les individus ou les groupes sociaux *définissent les situations* dans lesquelles ils sont

Ethnologie française, XII, 1982, 2

engagés ou négocient leurs identités dans les situations de la vie quotidienne. Ils sont donc tenus de s'interroger sur la signification de ces situations pour les acteurs et de prendre en compte tous les éléments ou outils de connaissance spontanée utilisés par ces acteurs. Dans la mesure où un comportement social met en œuvre spontanément des « *abstractions disciplinées* » (John Lofland, 1978), toute observation, toute analyse qualitative de ce comportement implique une compréhension des catégories de la connaissance spontanée qui ne s'acquiert que par « *familiarité* », « *observation participante* », « *immersion* », « *interview intensif* », etc.

Méthodologiquement, ce primat accordé à la signification du comportement pour l'acteur peut conduire à exalter de diverses manières la valeur heuristique de la simple curiosité (*to nose around*). Il peut remplir de nostalgie les jeunes chercheurs à qui l'on raconte les aventures pré-académiques des grandes figures de la sociologie dans l'univers en ébullition du Chicago des années 20. Il se fonde en tous cas sur deux intuitions tenaces qui caractérisent l'École : la première, c'est que le sociologue ne sait jamais spontanément — c'est-à-dire par son cursus académique — la complexité du monde dans lequel il vit; la deuxième — et c'est une intuition qui engage une éthique de la recherche — (Howard Becker, 1973, p. 189-191), c'est que le sociologue doit se préoccuper de savoir si les reconstructions et les analyses auxquelles il se livre dans son travail d'enquête permettent aux acteurs qui en sont les protagonistes de se reconnaître. Le point de départ de toute analyse qualitative consiste donc à se poser la question de la signification d'un comportement pour un acteur. De manière apparemment provocatrice, les ethnométhodologues aboutiront à un postulat de transparence totale qui veut que « *les activités par lesquelles les individus produisent et gèrent les situations de leur vie quotidienne sont identiques aux procédures qui leur permettent de les exposer* » (Harold Garfinkel, 1967). Même si le travail du sociologue demeure un travail de dévoilement (« *in-covering* », dit Harold Garfinkel; « *lifting the veil* », dit Herbert Blumer, 1980), il ne peut plus se définir par sa rupture avec les interprétations spontanées des acteurs sociaux. Au contraire, il tente de saisir en quoi ces interprétations permettent aux acteurs de procéder à des découpages significatifs du réel, de définir des situations. Puis il examine la manière dont elles confirment, modifient ou transforment des régularités observées par ailleurs, c'est-à-dire aussi bien les régularités consignées par un observateur que celles qui sont indexées dans la mémoire de l'acteur. On saisit là l'apport de la phénoménologie d'Alfred Schutz et de l'idée selon laquelle tout acteur, dans « *l'attitude naturelle* », se déplace dans

un monde qui va de soi (« *taken for granted* ») que toute son activité cognitive tendra à confirmer ou à reconstruire (Alfred Schutz, 1970, Peter Berger et Thomas Luckmann, 1966).

Il y a donc bien suppression du clivage fondateur de la sociologie durkheimienne entre savoir spontané des acteurs et connaissance scientifique de l'observateur. En cela, le courant interactionniste peut se réclamer de Robert Park et des affirmations de continuité entre le regard du reporter et celui du sociologue, « *super-reporter* » (Robert Park, 1921; 1979). De fait, les bibliographies de la sociologie qualitative n'oublient pas les écrits de Tom Wolfe sur les micro-milieus des grandes métropoles américaines (Tom Wolfe, 1972; 1980).

Mais surtout, cet abandon de la fameuse coupure épistémologique va de pair avec le rétablissement d'une rupture entre comportement et personnalité. La sociologie de la vie quotidienne comme sociologie des comportements significatifs en situation n'est pas une psychologie sociale. Que l'on songe aux textes de Georges H. Mead fondant un « *behaviorisme social* » (Georges H. Mead, 1963) ou à ceux d'Erving Goffman faisant la critique de la « *psychologie de la boîte noire* » (Erving Goffman, 1974). Rien n'est plus éloigné des interactionnistes que le schéma explicatif qui va des motivations ou des sentiments aux comportements, en passant par les attitudes. Howard Becker est explicite dans ses travaux sur la déviance : il faut aller du comportement aux motivations et non l'inverse (Howard Becker, 1973). Il faut accorder au déviant la possibilité de changer de stratégie, de ne pas être lié à un système de motivations qui serait constitutif de sa personnalité. Ainsi, le primat de la signification va de pair avec une défiance pour toutes les formes de causalité des profondeurs. L'analyse des stratégies d'un acteur social est toujours limitée à une conjoncture, elle-même interprétable, redéfinissable. En un sens, il n'y a pas de place pour la notion de stratégie objective. Toute stratégie est stratégie d'objectivation et elle s'inscrit dans un « *cadre* » (Erving Goffman, 1974), dans un contexte (Anselm Strauss, 1964). Enfin, toute *carrière*, qu'elle soit la carrière professionnelle d'un bureaucrate ou celle d'un déviant, doit être définie de manière abstraite comme une séquence de mouvements d'une position à une autre dans un système, sans exclure pour autant les « *contingences de carrière* ». Bref, s'il faut se méfier des trajectoires, c'est parce qu'il faut se méfier des virtualités. Tout examen d'une catégorie professionnelle, d'un statut social, d'un type de marginalité devra donc commencer par décrire les *échecs* des techniques d'objectivation qu'elles supposent. Il faut d'abord insister sur ceux qui ne réussissent pas leur carrière pour éviter de rabattre un comporte-

ment individuel sur une personnalité et un comportement collectif sur une stratégie objective. D'où l'intérêt pour les acteurs en position frontière : ils nous livrent, *in vivo*, une expérience imaginaire dans laquelle telle ou telle situation, tel ou tel contexte, objectivés par ailleurs, apparaissent problématiques. Ils mettent à l'épreuve l'univers naturel du « *taken for granted* ». C'est ici qu'on perçoit comment une philosophie et une méthode qui se veulent naturalistes (Robert Park, 1921; 1979, et Herbert Blumer, 1969) aboutissent de fait à dénaturiser leur objet, qu'il s'agisse de la ville (un « *état d'esprit* » dit Robert Park) ou du comportement social. Si elles y parviennent, c'est sans doute qu'elles contournent très clairement la psychologie de la personnalité, et qu'elles se servent abondamment de la complixité de l'Étranger.

2. Mais la critique du modèle expressif ne se fait pas au nom d'un code symbolique ou d'un système de déterminations culturelles globalisantes. Le fait que l'interactionnisme soit « *symbolique* » ne doit pas tromper. Ce terme ne désigne pas la subordination des acteurs à un schème de comportement préalablement structuré. Il n'y a de capital symbolique qu'à titre de déterminations de contexte, elles-mêmes susceptibles d'être constamment redéfinies et/ou confirmées par les acteurs en situation. En fait, il vaudrait mieux parler d'interactionnisme situationnel pour tenir compte de la *discontinuité* inhérente au concept de situation. L'acteur est toujours immergé dans une *séquence*, ce point entraîne deux conséquences :

a. Il faut accorder aux acteurs engagés dans une interaction, une faculté d'*oubli*. Pour faire comprendre cela, on pourrait se livrer à une expérience imaginaire qui consisterait à prélever dans l'univers de Pierre Bourdieu les acteurs sociaux abstraits qui le peuplent — et que l'on pourrait définir comme des supports d'*habitus* — pour les introduire dans un univers interactionniste. Ces acteurs n'auraient évidemment pas perdu par simple transplantation, tout rapport à une logique structurale. Celle-ci se manifesterait notamment par ce qu'on appellerait des effets de contexte. D'autre part, le capital symbolique des acteurs abstraits pourrait se vérifier dans la différenciation et l'inégalité des *pouvoirs* de définition dans les situations empiriques (Howard Becker, 1973). Mais ils auraient à répondre à un autre type de problématique : d'une part, on demanderait quels sont les éléments proprement situationnels à partir desquels *émergent* leurs pratiques; quelles sont les régions de signification mobilisées effectivement par ces pratiques; d'autre part, on s'efforceraient de décrire les opéra-

tions individuelles, telles qu'elles se manifestent dans l'interaction, qui modifient, confirment la carrière de l'acteur, c'est-à-dire redistribuent les composantes de son identité (Anselm Strauss, 1969). Ainsi, le primat de la situation est forcément un primat du présent et fait de la sociologie interactionniste, sinon une sociologie de l'éphémère, comme ont pu le dire ses détracteurs, mais une sociologie de l'émergence, de l'*instant pratique*. Toute activité d'accommodation (« *fitting together* ») est dans un rapport de discontinuité relative avec celles qui la précèdent dans l'index cognitif. Il faut donc accorder à l'acteur une faculté d'oubli qui est l'envers de sa présence pratique (on songe à Bergson évidemment). De fait, cette faculté n'est que la conséquence des deux principes fondateurs de l'interactionnisme : le principe de Georges H. Mead selon lequel une situation n'acquiert de signification que pour un *self* susceptible de l'interpréter, c'est-à-dire d'en définir les enjeux pour son identité; le principe de William Thomas selon lequel « *si une situation est définie comme réelle par un individu, elle est réelle dans ses conséquences* ».

b. Dans une analyse de situation, on ne pourra pas distinguer les fonctions de code et les fonctions de territoire. Si les régimes d'énonciation et de communication ne sont pas les mêmes dans une aire conversationnelle et dans la rue (Erving Goffman, 1979), on pourra cependant considérer certains éléments de discours comme des parades conventionnelles propres à un type de situation et, inversement, traiter de ces parades comme d'éléments d'un langage de la situation. Unités sémiologiques et rites d'interaction se combinent dans des *blocs significatifs* partiels pour chaque situation. Le caractère abstrait de ce que Goffman appelle la micro-écologie se comprend, dès lors que l'on garde présentes à l'esprit les apories auxquelles a conduit l'utilisation simpliste de la notion de territoire dans l'écologie urbaine des années 20 et dans certaines « *community-studies* ». En effet, la thématique des « *aires naturelles* » ou des « *régions morales* » chez Robert Park (1979) faisait comme si les déterminants culturels et spatiaux *faisaient corps* dans un *milieu* défini comme synthèse relativement indéterminée de déterminations non hiérarchisées. Mais cela ne signifiait pas pour autant que ces milieux soient des communautés au sens traditionnel du terme. Depuis les premiers travaux de Louis Wirth et de Robert Mac Kenzie, le champ sur lequel travaillent les interactionnistes s'est modifié : pour commencer, l'intérêt porté aux groupes primaires comme instance de socialisation primordiale s'est déplacé vers les relations en public; ensuite la segmentarisation croissante des rôles dans les sociétés urbaines (Louis Wirth, 1979)

conduit les chercheurs à mettre en lumière des réseaux de socialisation et de sociabilité, plus que des voisinages ou des quartiers supposés homogènes (E. Liebow, 1970, Barry Wellman et B. Leighton, 1979), des pratiques de territorialisation ou de privatisation plus que des territoires. De sorte que, indépendamment des inerties écologiques effectivement repérables dans des comportements sociaux en milieu urbain, il y a des *inerties situationnelles* qui permettent à un acteur, non seulement de reproduire des déterminations globales et structurelles, mais d'emprunter, de bricoler des éléments de situations déjà vécues ou représentées et indexées comme stéréotypes (Erving Goffman, 1979).

Qu'est-ce que l'ethnographie aurait à gagner de cette problématique des situations discontinues et significatives? Sans doute le fait de considérer que la mémoire d'un acteur social est une mémoire en situation, une *mémoire dramatisée*; mais aussi le fait d'accepter que le registre du sens pratique est structuré comme un index. Dès lors, on ne cherchera pas les processus de reproduction à l'œuvre dans une situation donnée en tablant uniquement sur des systèmes d'intégration symboliques, institutionnels ou macrosociologiques, mais on cherchera à identifier des pratiques de prélèvement qui aboutissent à des montages de *ready-made* expressifs (Erving Goffman, 1979). En utilisant une métaphore ethnologique, on appellera ces « *ready-made* » des « *parades* », c'est-à-dire des blocs d'énonciation, des pétrifications significatives de comportements réels déjà expérimentés ou de représentations conventionnelles de comportements *affichés*. La forme dramatique (scénarios, mise en scène, anecdotes) sera privilégiée à titre de représentation de l'instant pratique. C'est la forme la plus adéquate pour rendre compte à la fois d'une logique de l'action et d'une logique structurale qui traverse les situations d'interaction. La forme dramatique est ainsi celle qui est la plus apte à rendre compte de manière qualitative de la mémoire d'un acteur. Elle évacue la question de son identité authentique pour ne se préoccuper que de l'image qu'il a voulu donner, qu'il a réussi à donner dans une situation précise et par rapport à laquelle il demeure susceptible de prendre de la distance.

Il faut revenir sur ce dernier point, celui de « *la distance au rôle* », pour emprunter le vocabulaire d'Erving Goffman. Il s'agit là d'un paradoxe de plus : les chercheurs qui ont le plus clamé les droits et les avantages de l'observation participante, de la méthodologie compréhensive (ou de l'introspection par sympathie, comme disent les détracteurs d'Erving Goffman), sont ceux qui ont le mieux exploité cette figure originale de la sociologie de Chicago : celle de l'Étranger. Métamor-

phosé en cosmopolite, en juif, en migrant, en marginal (c'est Robert Park qui invente le terme), en déviant enfin, l'Étranger de Georges Simmel (Simmel, 1979) ou d'Alfred Schutz (Alfred Schutz, 1970) est la figure qui révèle le mieux le *trivial* sur lequel s'interrogent les interactionnistes et les ethnométhodologues. L'Étranger, comme celui qui revient au pays, le « *home-comer* » d'Alfred Schutz, sont ceux qui ont perdu le sens du trivial. Ils n'ont donc plus cette prédisposition, implicite à toute pensée de l'*habitus*, à confondre un comportement et une singularité personnelle. Ils ont perdu le sens de l'intégrité du quotidien parce qu'ils ont perdu leur familiarité avec le quotidien. Ce sont donc d'excellents analyseurs du trivial. Répétons-le : ce n'est pas par chic sociologique que les sociologues interactionnistes ont toujours manifesté le besoin de chercher des figures équivalentes de l'Étranger dans les micro-milieus excentriques. Ils avaient en effet besoin de s'appuyer sur l'excentricité de l'acteur pour retrouver cette strate de régularités qui les intéresse et qui est celle de la civilité, la civilité de la société civile. Henrika Kuklick note que l'ironie du sort a voulu que ceux qui ont été suspectés de conforter, par leur théorie, l'ordre établi, l'ordre de succession et de distribution des populations dans l'espace et dans le système des pouvoirs, ou l'ordre tranquille de l'ordinaire, ceux-là même ont aussi fait la théorie « *des moyens par lesquels les individus et les collectifs répondent de manière créative aux contraintes de leur contexte institutionnel* » (Henrika Kuklick, 1980, p. 840). Or, cette créativité — mesurée — dans l'article de Henrika Kuklick, à l'échelle professionnelle, peut se repérer de mille autres manières dans l'espace urbain ou dans les sociétés urbaines, c'est-à-dire dans la sphère du public ou dans celle de la société civile. D'où la fascination générale, anecdotique et stimulante pour des êtres, ou plutôt pour une catégorie d'acteurs qui ne savent plus très bien autour de quel centre de gravité ils se déplacent. Ces êtres sont à la fois dans le trivial et sur ses bords. Ce sont des êtres *frontières* qui, dit Alfred Schutz, ne sauraient jamais indiquer sur une carte (leur monde) le point où ils se situent. Il est possible de se demander si ces espèces de Candides d'un autre âge ne sont pas le dernier avatar de la notion abstraite d'analyste de système, aussi confuse que l'abstraction du système. D'où l'intérêt à ce qu'ils demeurent anecdotiques, qu'ils ne soient *pas représentatifs* (cf. le travail de Martin Scorcese dans l'*Album de famille*).

Ce sont donc des êtres précieux pour l'étude des civilités ou des sociabilités urbaines. Plus précisément, ils sont précieux pour l'histoire des mœurs qui ne saurait se comprendre que comme histoire des interlocuteurs d'un groupe social donné (et non comme l'histoire des

« passions » de ce groupe), c'est-à-dire l'histoire des comportements pouvant être considérés comme contemporains à un moment donné, ou l'histoire d'une génération elle-même définie par son ordinaire. Remarquons que ceci devrait donner une autre orientation aux histoires de vie qui sont souvent encore des histoires de vie *selon la structure*, c'est-à-dire selon la structure professionnelle, familiale, institutionnelle. Ils sont précieux aussi pour l'ethnologue qui échappe ainsi aux apories que soulignait Robert Merton (1972) de l'opposition méthodologique de l'*Insider* et de l'*Outsider*. Aucune des deux positions n'offre de garantie absolue d'objectivité. L'observation participante peut donner lieu à de superbes illustrations, quasiment littéraires, de présupposés eux-mêmes fort cohérents, mais tout à fait extérieurs à ce qui est vécu par les acteurs. La question n'est pas là. Les *Outsiders* de Howard Becker ne sont pas les exclus, ce ne sont pas non plus les cibles des institutions, ce ne sont pas non plus les figures de l'Autre. Ils travaillent la société civile « sur ses limites » et c'est en cela qu'ils permettent à l'ethnologue de faire le point, de stabiliser son objet, de lui donner une consistance élastique, une texture sans le rendre compact. C'est dire qu'ils permettent de saisir une société, un groupe social, un réseau d'individus, une génération avec ses qualités que Bergson appelait « *la tension et l'élasticité de la vie* » et dont l'absence dans les représentations mécaniques de la vie provoquait, dans sa théorie, le rire (Bergson, 1899).

S'ils n'étaient pas saisis dans le moment même où ils aménagent leurs contraintes de manière créative, se créant des « zones franches », faisant preuve d'« adaptations secondaires » (le secondaire, c'est toujours mieux et plus problématique que le primaire), les *Outsiders* ne seraient que des êtres de raison, des reproductions à peine modifiées chaque fois, de l'honnête homme, celui de la société civile bourgeoise du XVIII^e siècle. La société urbaine des grandes métropoles occidentales a naturalisé l'excentrique, elle a fait du bizarre un être à la limite du trivial. Mais ce n'est là que l'aspect le plus pauvre de sa fonction émancipatrice (Georges Simmel et Robert Park, 1979), l'exotisme rapatrié. Ce qui est important, c'est qu'elle a forcé les citadins à inventer une foule d'« adaptations secondaires » dont dépendent à la fois leur mobilité et leurs stratégies de mobilisation. Par exemple, s'interrogeant sur trois caractérisations de l'opprimé — le héros, le *pauv'type* et le *combinard* — Barry Wellman, Lenore Weitzman et Stephen Warner montrent que le modèle théâtral n'est pas seulement heuristique en sciences sociales, mais qu'il est plus ou moins consciemment employé par les acteurs sociaux eux-mêmes. Bien sûr, les acteurs ne tirent pas que des

bénéfices des manipulations auxquelles ils se livrent. Les stratégies du combinard, sa mobilité constante — la mobilité sans déplacement de l'*Étranger* de Simmel — la manière dont il sait jouer de la distance et de la proximité, sont des stratégies « *pré-politiques d'accommodation individuelle* » ou des stratégies qui tentent de maintenir une « *intégrité individuelle capable de mobilisation collective* ».

On pourrait citer, en conclusion, un passage du même article qui fait une étude comparée de la manière dont se pose le problème de l'identité pour les Noirs et pour les femmes aux États-Unis.

« *Parce que les Noirs ont subi une ségrégation résidentielle d'avec les Blancs, ils ont un territoire de repli où ils ont pu ôter les masques et se laisser aller. Au contraire, les femmes ont vécu avec les hommes et, de ce fait, n'ont eu que de rares occasions pour affirmer une identité différente. Nous suggérons que la situation des Noirs est probablement plus favorable pour sauvegarder une identité et cela pour deux raisons structurelles importantes : l'existence d'un territoire résidentiel où il est possible d'ôter les masques et la présence d'un environnement constitué de groupes de pairs... »*

C'est pourquoi les Noirs peuvent se comporter comme une « équipe » au sens de Erving Goffman, vis-à-vis de leurs oppresseurs. Leur dépendance mutuelle implique qu'ils ont entre eux des relations de « coulisse ». En transposant les observations de Erving Goffman sur la situation des Noirs dans la vie quotidienne, nous pouvons voir que la *nécessité* d'entrer dans ce monde des « intimités » complices et de « *laisser-aller des coulisses* » sera pratiquée comme une relative libération.

Comme on peut voir, ce texte qui emprunte un modèle microsociologique pour le faire fonctionner sur des comportements collectifs, illustre ce que peut avoir de stimulant et de risqué le parti-pris interactionniste. Mais il faut bien voir que le vrai débat que ces pages voulaient susciter ne se situe pas dans l'opposition de l'individuel et du collectif. Ce débat est clos d'avance. Par contre, celui qui concerne les bénéfices (secondaires?) de la privatisation, c'est-à-dire celui qui concerne les règles respectives de la vie privée et de la vie publique, devrait intéresser les sociologues et les anthropologues du milieu urbain.

I. J., Lyon

► BIBLIOGRAPHIE

- BECKER, Howard, *Outsiders*, Free press, 1972.
- BERGER, Peter et LUCKMAN, Thomas, *The social construction of reality*, Anchor, Doubleday, 1966.
- BERGSON, Henri, *Le rire*, Paris, PUF, réédité en 1980.
- BLUMER, Herbert, *What is wrong with sociology?*, 1954, repris dans *Symbolic interactionism, perspective and methods*, New Jersey, Prentice Hall, 1969, et dans MEAD, Georges H. et BLUMER, Herbert, « The convergent methodological perspectives of social behaviorism and symbolic interactionism », *American sociological review*, (ASR), vol. 45, juin 1980, pp. 409-419.
- COSER, « Presidential address: two methods in search of a substance », *ASR*, vol. 40, décembre 1975, pp. 691-700.
- DOUGLAS, Jack, *Understanding everyday life*, Routledge and Kegan, 1970.
- ÉCOLE (L') DE CHICAGO, texte traduit et présenté par Yves Grafmeyer et Isaac Joseph, Paris, Éd. Champ urbain, 1979.
- GANS, Herbert, « Urbanism and suburbanism as ways of life », in Ray PAHL, *Readings in urban sociology*, 1968, pp. 95-118.
- GARFINKEL, Harold, *Studies in ethnomethodology*, Englewood and Cliffs, 1967.
- GOFFMAN, Erving, *Frame analysis*, Harper-Colophon, 1974.
- GOFFMAN, Erving, « Response cries », in *Human ethnology: claims and limits of a new discipline*, Cambridge University Press, et Paris, Maison des sciences humaines, 1979, pp. 203-240.
- GOFFMAN, Erving, *Gender advertisements*, Harper-Colophon, 1979.
- KUKLICK, Henrika, « Chicago sociology and urban planning policy, sociological theory as occupational ideology », in *Theory and society*, novembre 1980.
- LOFLAND, John, *Analyzing social settings*, Wodsworth, 1971.
- LOFLAND, John, *Interaction in everyday life*, Sage, 1978.
- LOFLAND, Lyn, « Reminiscences of classic Chicago. The Blumer-Hughes talk », in *Urban life*, vol. 9, n° 3, octobre 1980.
- MEAD, Georges H., *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, 1963.
- MERTON, Robert, « Insiders-outsiders », *American journal of sociology (AJS)*, n° 78, 1972, pp. 105-135.
- PARK, Robert, *Introduction to the science of sociology*, Chicago University Press, 1921, et in *L'École de Chicago*, op. cit.
- SCHUTZ, Alfred, *On phenomenology and social relations*, Chicago University Press, 1970.
- SIMMEL, « Digressions sur l'Étranger » (1908), et « Métropoles et mentalités » (1903), in *L'École de Chicago*, op. cit.
- STRAUSS, Anselm et GLAZER, Barney, « Awareness contexts and social interaction », *ASR*, 1964.
- STRAUSS, Anselm et GLAZER, Barney, *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*, Chicago, Aldine, 1967.
- STRAUSS, Anselm, *Mirrors and masks*, Londres, Éd. Martin Robertson, 1969.
- Urban Life, A quarterly journal of ethnographic research*, Beverly Hills et Londres depuis 1972, Sage.
- WARREN, Carrol, « Sexuality: encounters, identities and relationships », in *Urban Life*, Sage issues, 35, 1977.
- WELLMAN, Barry et LEIGHTON, B., « Networks, neighborhood », in *Urban affairs*, mars 1979 et traduit par Martine Gilbert in *Documents photocopiés* du Groupe de recherches sur le procès de socialisation, (GRPS), Lyon, 1980.
- WELLMAN, David, WARNER, Stephen et WEITZMAN, Leonore, « The heroe, the sambo, the operator », in *Urban Life*, avril 1973, pp. 53-84 et traduit par Alain Battégay in *Documents photocopiés* du GRPS, Lyon, 1980.
- WIRTH, Louis, « Le phénomène urbain comme mode de vie (1938) », in *L'École de Chicago*, op. cit., pp. 251-277.
- WOLFE, Tom, *Le gauchisme de Park Avenue*, Paris, Gallimard, 1972.
- WOLFE, Tom, *Acid tests*, Paris, Seuil, « Points », 1980.